L'UNION

ADMINISTRATION
103ème Rue (Hôtel Richelieu)
Téléphone 5907
Parait le jeudi de chaque semaine

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

P. Féguenne, Imprimeur, Éditeur — EDMONTON, ALBERTA, LE 19 DÉCEMBRE 1918 — Deuxième année No. 6

PENSÉES DE NOËL

Noël, c'est la fête joyeuse de la paix retrouvée, c'est la plus belle des fêtes du coeur. Au fond de toutes les âmes populaires, dans tous les pays chrétiens, la joie se lève, et, au milieu des misères de l'année, réclame au moins un jour pour briller. A cette heure solennelle, commémorative de la naissance de l'Enfant-Dieu,il semble qu'une atmosphère de bonté et d'amour enveloppe toute la terre; on ne songe qu'à être heureux et l'on croit entendre résonner encore, après dix neuf siècles, la parole de l'ange: Paix aux hommes de bonne volonté.

Noël, c'est l'heure blanche des trèves, et tout dans la nature en est un admirable symbole. En posant le pied sur l'immaculé tapis qui s'étend devant elle, la caravane humaine semble avoir rencontré un oasis de neige dans le désert de boue qu'elle traverse, et oublie les souillures du chemin. Le vent du nord qui souffle librement à travers les arbres dépouillés chasse toutes les impuretés de la terre, et dans les poumons dilatés s'engouffre un air pur et vivifiant.

Noël, ! Tout est nouveau. Le grand jour prend l'homme tout entier. Comme s'il venait de franchir un abîme, il semble qu'il a laissé les événements et les choses d'hier, loin, bien loin derrière lui. Chez nous aussi la neige est tombée, effaçant la trace de nos pas; chez nous aussi le vent a soufflé chassant les nuages qui voilaient le ciel pur. Comme à la venue du Christ rédempteur, la paix règne par toute la terre. Les nations comprenant enfin que la justice et la paix doivent régner sur l'humanité.

En ces jours, chacun cherche à faire des heureux, et s'ingénie à prouver son amour à ceux qui lui sont chers les pères bénissent leurs enfants et les fils offrent à leurs pères leurs voeux de bonheur.

L'Union offre à son cher pays ses souhaits les meilleurs de prospérité et de grandeur.

Qu'est ce que la Providence de Noël lui réserve? Nous ne le savons pas..

C'est nous qui faisons que le Canada mérite de grandir, comme c'est nous qui faisons qu'il mérite de déchoir. La Providence ne lui apportera que ce que nous lui fournirons nous-mêmes, et si, après s'être endormi, palpitant, d'une joyeuse espérance, il se trouve au réveil les mains vides, c'est nous qu'il maudira dans sa désillusion amère.

Or il y a deux choses que nous devons garder avec un soin jaloux si l'onveut qu'il prospère: la religion et le patriotisme. A quelque degré de son existence, un peuple ne peut se passer de ces deux puissants sentiments qui forment sa vie véritable. Aussi, lorsque dans notre Coeur, nous formons des voeux pour notre pays, souhaitons avant tout que le peuple Canadiens-français demeure toujours aussi profondément religieux et aussi ardemment patriote. Et pour cela, il faut que chacun s'efforce de l'être davantage.

Religion et Patrie: ces deux mots disent toute notre histoire, et Dieu fasse qu'ils brillent aussi sur toutes les pages à venir, car alors notre peuple sera un grand peuple.

Lorsque nous évoquons, dans l'émotion du souvenir, les Noëls anciens, nous songeons sans inquiétudes aux Noëls futurs. Ce sont des Noëls de campagne que nous entendons parler ici de préférence, car c'est dans nos bonnes campagnes canadiennes que résidera toujours l'âme véritable de la patrie.

Le peuple des campagnes est religieux; lorsque le jour de Noël, à Minuit, la cloche tinte, annonçant la naissance du Sauveur, et que ses vibrations sonores, se propagent par dessus les toits, vont porter en tous lieux l'appel à la prière, vous voyez les routes s'emplir soudain, tout le monde se rend à l'église, malgré le froid et la neige, non pas pour y chercher une satisfaction de dilettantes, mais, dans la sincérité de l'âme, pour y prier Dieu comme priaient nos ancêtres.

Le peuple des campagnes est patriote aussi, car, en restant attaché au sol de ses pères, il lui prouve mieux son amour. Il est fier de sa race, et, malgré qu'il peine sur la glèbe, il sait qu'il est un peuple de gentilhommes, et il tient à l'intégrité de l'honneur national. Dieu merci! la religion et le patriotisme sont encore vivaces chez nous, mais avec quel soin ne faut-il pas veiller à ce qu'aucune atteinte ne soit portée à ces deux sentiments si nécessaires. De tous côtés, on le menaces; c'est un danger de tous les jours. Aussi, Croyons-nous faire pour notre cher Canada, le meilleur des voeux de Noël, en souhaitant que son peuple garde toujours au coeur ces deux amours, dont l'un ne va pas sans l'autre, l'amour de Dieu et l'amour de la Patrie.

UN PATRIOTE

DÉCÈS

Mme Tournier, de la Villa Laurier 108ème rue vient de mourir de l'influenza.

Mme Tournier était d'origine belge, et la soeur de M. Henri Morel. Elle vint avec son mari et ses enfants résider à Edmonton il y a une douzaine d'années.

Un de ses fils est dans l'armée française et a fait toute la guerre Un autre Edmond est en ce moment au Lac La Biche. La fille de M. et Mme Tournier est également à l'hôpital très gravement malade de l'influenza.

Nos condoléances à la famille.

ST-ALBERT

Voici les noms des nouveaux membres du Conseil Municipal MM. L. P. Levasseur, N. Poirier, E. Chevigny, J. O. M. Legault, M. Hoggan a été nommé maire par acclamation en remplacement de M. Perron qui avait été élu le printemps dernier.

M. le curé a commencé une souscription pour bâtir la nouvelle église, elle rencontre la plus grand succès.

— Ah! c'est affreux, docteur, l'enfant vien d'avaler une pièce de plomb!
— Ne vous désolez pas, ces pièces ne passent pas.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

Un fait qui frappe toute la presse c'est l'ignorance presque complète dans laquelle on nous tient sur les événements en Europe. Les journaux américains sont d'accord avec nous sur ce sujet.

La "Nation" de New-York écrit à propos de la pénurie de nouvelles extérieures, aux États-Unis, des réflexions qui peuvent également s'appliquer à notre pays: "Le voile jeté sur les nouvelles mondiales, depuis quatre semaines, en tant que sont concernés les journaux américains, est si grand et si épais qu'on est porté à croire que les Américains ne se soucient pas de savoir ce qui se passe hors de leur pays ou qu'il existe encore une censure rigoureuse. En ce temps-ci plus que jamais, à la veille de la conférence de Versailles et en plein au début de la période de reconstruction, qui sera d'un si vaste intérêt, les grands journaux métropolitains devraient au moins mettre sous les yeux de leurs lecteurs un tableau compréhensif des événements courants. Or, ce qu'on nous donne, c'est surtout quelques informations générales sur les luttes politiques en Allemagne et en Autriche-Hongrie des nouvelles sur le bon accueil fait aux Américains en France et en Belgique reconquises. Un événement aussi important que les élections parlementaires en Angleterre, pour ne mentionner que ce sujet, a reçu très peu d'attention de la part de la presse américaine. L'Irlande bout d'émoi politique, L'Inde est remuée d'un bout à l'autre par un débat sur les réformes gouvernementales proposées, l'Australie est en proie à une violente lutte ouvrière et s'inquiète de la disposition des colonies allemandes, et au Canada, le pays manifeste hautement son mécontentement du cabinet Borden, Pourquoi nous parle-t-on si peu de ce qui se passe dans l'empire britannique, la nation avec laquelle nous avons le plus partie liée et au sujet de laquelle nous devrions être particulièrement bien informés? Il n'y a presque aucune nouvelle de la France depuis l'armistice, sauf des récits de célébration de paix et des pronostics sur la conférence de Versailles. Nous savons encore moins ce qui se passe en Italie. Le public américain ignore à peu près tout de ce qui se passe en Espagne où, selon Washington il se prépare une révolution. Il est aussi ignorant des événements des événement de Grèce, de Turquie, de Suède, de Chine, du Japon et de Russie. L'histoire de l'Amérique du Sud se résume pour nos journaux en quelques lignes au sujet d'une chicane entre le Pérou et le Chili et sur une querelle politique en Argentine. Comment les États-Unis joueront-ils dans le monde le grand rôle auquel ils paraissent désignés si les gens n'y connaissent rien des événements contemporains, et comment le public les saura-t-il, si la grande presse se confine à des détails de province!"

Treize personnes ont été brulées vives dans un "tourist car" de la compagnie du Canadian Pacifique. Le feu semble avoir été causé par l'imprudence d'un voyageur qui se serait servi d'une lampe à alcool.

NOUVELLES LOCALES

LA SOIRÉE FAMILIALE DU 22 DÉCEMBRE À L'IMMACULÉE CONCEPTION

CAUSERIE PAR M. L. A. GIROUX, AVOCAT

Noublions pas la soirée de dimanche prochain à la paroisse de l'Est.

Il y aura comme d'usage partie de cartes, le programme musical sera donné par la famille Beaulac, M. Armand et Mlle Alice Beaulac ont un charmant talent musical que tout le monde voudra apprécier.

Les soirées familiales sont un excellent moyen de faire connaissance les uns avec les autres, la famille Beaulac est arrivée dans la paroisse l'été dernier, tous voudront profiter de la circonstance pour venir nombreux leur souhaiter la bienvenue.

M. L. A. Giroux, avocat, donnera une causerie sur son voyage dans l'Est.

Nous connaissons tous le talent de M. L. A. Giroux, son dévouement et son patriotisme, sa causerie sera extrêmement intéressante

La réunion du 22 est celle la plus rapprochée de Noël et c'est une raison de plus pour venir en foule.

M. G. Oortmeyer correspondant de l'Indépendance Belge partira dimanche prochain pour l'Est et de là en Europe. Il remercie les personnes qui lui ont fourni une abondante documentation et des renseignements qui seront de la plus haute utilité pour ses compatriotes, spécialement M. H. Milton Martin qui a eu l'amabilité de l'introduire auprès des autorités du pays et de lui rendre personnellement tous les services qui étaient en son pouvoir.

M. G. Oortmeyer se déclare enchanté de son séjour en Alberta, qu'il considère la plus belle province du Canada, et se propose d'y revenir bientôt pour s'y établir définitivement.

Monsieur L. Boudreau M.P.P., partira samedi pour l'Est où il doit passer les fêtes de Noël et du jour de l'an.

LE DÉPART DE LA FAMILLE MICHELET

De nombreux amis accompagnaient samedi dernier, à la station du C. P. R. à Edmonton, la famille Michelet partant pour Washington rejoindre M. Alex Michelet leur fils, qui occupe une situation importante près du Comité Pan-Américain.

La famille Michelet était très connue à Edmonton où elle laisse un excellent souvenir.

Nous rappelerons que Mlle Michelet sous le pseudonyme de Magali est un écrivain remarqué. Dans un concours dramatique qui eut lieu l'hiver dernier à Montréal elle remporta un premier prix pour une pièce, très goûtée du public qui lui valut les félicitations du Jury. Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs la reproduction d'un charmant conte de Noël écrit il y a quelque années pour le "Courrier de l'Ouest" par Mlle Magali. C'est un morceau de littérature de circonstance dont ils gouteront le charme et la délicatesse.

La Necessite de l'Organisation

UNE ENTREVUE INTÉRESSANTE

Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. L. A. Giroux, Avocat qui rentre d'un voyage à Ottawa et dans la Province de Québec, où il a eu l'avantage de pouvoir rencontrer un grand nombre des chefs libéraux et conservateurs et d'échanger des conversations avec des personnages haut placés pour être au courant de l'opinion.

Les renseignements qu'il a bien voulu nous fournir ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

Dans le monde des affaires on se montre satisfait; la confiance règne par suite de la terminaison heureuse de la guerre.

Dans le monde financier on prévoit une crise provoquée par les impôts écrasant s, conséquences des charges de la guerre et des emprunts que nous avons été obligés de contracter. Il en résultera, quant à la manière d'y faire face, une division qui aura son influence sur la situation des partis politiques.

Le groupe financier de Toronto s'aperçoit que le gouvernement Unioniste ne pourra satisfaire son désir d'un tarif protectionniste, et le banquet offert à l'Hon. Rogers à Toronto a été le prétexte pour une réunion des conservateurs favorables à un tarif élevé. D'un autre côté, le discours de Sir Wilfrid Laurier à London a été le premier coup de clairon en faveur d'un tarif de réciprocité avec les États-Unis, dans le but de diminuer le coût de la vie. Le Parti Libéral est en faveur du programme des cultivateurs et le groupe Laurier se propose de faire face aux taxes nouvelles par le développement de nos ressources naturelles pour l'écoulement desquelles les tarifs de réciprocités seront nécessaires. C'est la résurrection politique des deux groupes libéraux et conservateurs. La démission récente de l'Hon. Moterwell, ministre de l'agriculture de la Saskatchewan, est un pas dans cette direction.

Le groupe orangiste conservateur, favorable aux hauts tarifs n'entend pas exposer ses buts qui sont impopulaires, mais chercherait à jouer du vieux cri de ralliement contre la race et la langue française, et à se sujet encore la session de la législature en Saskatchewan pourra nous fournir des indications.

Le parti protectionniste se servirait encore une fois de "la botte de foin", si souvent employée, surtout aux dernières élections, contre les catholiques et les Canadiens-français.

M. Giroux a assisté à l'assemblée générale des bureaux de la direction des Chevaliers de Colomb, qui s'est tenue à Ottawa le 2 et 3 Décembre, au sujet de l'emploi du fonds souscrits pour "le chez nous du Soldat".

Un controleur général, le Colonel Smith de Montréal, a été nommé pour tout le Canada. Un commissaire sera nommé pour chaque Province.

Dès maintenant le bureau a décidé l'ouverture de clubs à Halifax, St-Jean, Québec, Montréal pour accueillir les soldats à leur retour aux pays. En Sibérie deux chapelains et deux secrétaires accompagnent le corps expéditionnaire et un million de cigarettes leur ont été expédiées.

En outre le fonctionnement des clubs en Europe continuera tant que les nécessités le demanderont.

Le succès de la campagne des Chevaliers de Colomb lde l'automne dernier a ouvert les yeux à un grand nombre et fait comprendre la nécessité d'une bonne organisation de toutes les forces catholiques

Les Canadiens-français de la Province de Québec s'en sont aperçus et sont entrés en foule dans la Société des Chevaliers de Colomb à tel point qu'il existe maintenant un nombre considérable de comités français et chaque ville de quelqu'importance en compte un au moins. A Ottawa un nouveau conseil français, "le conseil Champlain" a été établi.

En ce moment le bureau de direction a formé un Comité pour étudier les meilleurs moyens a employer pour unir tous les catholiques sur une base solide et pratique.

Nous aurons peut-être l'occasion de reparler de ce sujet qui intéresse les Canadiens de langue française comme les autres.

Au moment où nous quittions M. Giroux on lui apporte une dépêche qu'il veut bien nous communiquer:

Le Colonel Smith annonce qu'il viendra prochainement à Edmonton.

M. Giroux nous prie de demander à toutes les familles Canadiennes-françaises de bien vouloir l'aviser ou prévenir aux bureaux de l'Union dès qu'elles auront connaissance de la date de l'arrivée à Edmonton des soldats de leur famille ou de celles de leurs amis afin qu'une délégation puisse les recevoir et les fêter comme il le méritent.

NOS SOLDATS

Nos jeunes gens commencent à rentrer, nous avons eu le plaisir de rencontrer M. Antonio Prince du service d'aviation.

On annonce l'arrivée prochaine de M. Roy Royal, Jos. Tessier, Edmond Gariepy, et du Lieutenant Chenier.

Nous saluons leur retour avec grand plaisir.

ÇA ET LÀ

Une grève des policiers, des pompiers, des services d'eau et de vidange a eu lieu à Montréal la semaine dernière. Elle n'a duré que deux jours, dans ce court espace de temps, la populace en a profiter pour piller et saccager les dégats sont estimés à $300.000.

Les grévistes demandaient une augmentation de salaires qui leur a été accordée.

Le Noël de Claudinet

Un intérieur de maison construite en logs, un de ces intérieurs qui révèlent par le détail imprévu, l'originalité quelconque qu'ils sont la reconstruction d'une image du passé, ou le pieux aboutissement d'un rêve.... De la grosse lampe, ronronnant comme un chat, sous l'abat-jour de papier plissé façonné en une énorme fleur orangée, glissent des rayons qui s'allongent comme des lames luisantes sur les cheveux couleur de chataigne mure de la jeune femme, sur ses mains immobiles jointes, serrées et reposant sur les feuillets blancs.

Les fugaces éclairs de la lumière blessent-ils les yeux de la jeune femme? A peine son regard se détache-t-il de l'angle obscure de la chambre qu'il s'y reporte aussitôt.

Parfois, elle tressaille, esquisse un geste pour se lever, répondre à un mystérieux appel, son visage s'angoisse d'une soudaine émotion; puis elle se calme, s'apaise et retombe dans sa lourde rêverie.

Il fait froid dehors. Un froid sec qui fait se briser les clous avec une détonation nette, aigue. Le papier bis, épais, qui tapisse la chambre, s'est fendu entre 2 logs mal joints et par cette fissure le vent siffle une aigre chanson. On l'entend aussi secouer les rameaux d'une épinette voisine de la maison et les décharger, tout à coup, d'un paquet de neige durcie par le gel.

Depuis qu'elle est seule, depuis le départ du mari aimé répondant à l'appel aux armes elle s'est fait un silencieux bonheur de toutes les impressions qu'ils ont éprouvées ensemble les soirs de tempête sauvage. les jours de radieuse lumière. Tout ce qu'elle a recueilli de souvenirs, et que la nature peut lui restituer dans le cadre où ils ont reçu, lui semble un trésor où elle puise sans cesse pour renouveler son courage. Elle le lui adit souvent dans ses lettres, et lui aussi éprouve un réconfort à la savoir moins seule avec leur petit Claudinet, revivant les heures passées retrouvant sa tendresse éparse au fil des jours.

Or, ce soir elle voudrait lui dire mieux combien les choses semblent s'être concentrées pour rendre sa présence plus réele dans l'immuable décor où s'incruste le reflet de leur tendresse. La vitre toute bleue de nuit claire et sonore de gelée, se découpe comme ce soir de Noël 1913, alors que l'un près de l'autre, à cette table, ils attendaient minuit pour aller en riant, réveiller de baisers fous leur Claudinet endormi dans le même coin d'ombre. "Minuit, chéri! Le petit Jésus à passé. Regarde tout ce qu'il a laissé pour notre Claudinet joli!" Et l'enfant, presqu'un bébé, trois ans, soulevait ses paupières de soie brune, semblables aux paupières de maman, et l'on voyait ses grands yeux semblables aux yeux de papa, se poser, endormis, sur ses jouets et tout ce qu'il a chair rose chatouillée par les moustaches de papa, par les frisons de maman, il s'était mis à rire en cascades, interminables.. Oh ce Noël comme il était resté gravé avec ses moindres détails dans l'esprit de la jeune femme...

—Petite mère......

La plume échappée aux doigts de la jeune femme roule sur la table. Sans qu'elle l'aie entendu s'approcher, Claudinet est venu jusqu'à elle. Il est tout mince et si joli dans sa robe de nuit blanche; les boucles brunes et épaisses dansent sur ses épaules.

—Mon chéri! tu es malade?

—Non, petite mère.

Il se fait calin, passe son bras autour du cou de sa maman et s'insinue peu à peu sur ses genoux.

—Alors, il faut retourner te coucher.

—Pas tout de suite, petite mère, parceque je dormirais.

—Mais il faut dormir, Claudinet! C'est l'heure. Il est bientôt minuit et le petit Jésus va passer.

—Justement!

—Justement quoi?

—Je veux le voir le petit Jésus, j'ai quelque chose à lui demander. Et Claudinet secoue la tête d'un petit air mystérieux. Maman sourit.

—La panoplie: sabre, képi, épaulettes, pour ressembler à papa? Je ferai ta commission mon chéri.

Claudinet frotte sa joue de satin contre le joue de maman.

—Non, je ne veux pas de panoplie.

—Une boîte de couleurs, un livre d'images?

—Non, petite mère, s'est bien plus beau.

—C'est peut-être trop beau, Claudinet. Tu sais le petit Jésus a beaucoup à donner cette année, Il y a tous les petits Belges, tous les petits Français qui n'ont plus de papa pour les gâter, il faut d'abord que le petit Jésus pense à eux.

Claudinet rit tout doucement en écoutant sa maman.

—Çà ne lui coutera rien du tout au petit Jésus, et puis çà sera aussi bien à toi qu'à moi ce que je veux lui demander......

Pour le coup, Maman est très intriguée.

—Qu'est ce que c'est, chéri?

—Devine!

—Aide moi, alors......

Et le jeu commence. Claudinet se rend compte qu'il a gagné à demi Maman, qu'elle ne le renverra pas se coucher. Il s'installe plus commodément, pose sa petite tête aux creux de l'épaule tiède.

—C'est grand demande Maman?

—Oui, oh oui, fait Claudinet en riant sous cape.

—C'est dans une boîte?

—Non!

—On joue avec?

—Quelquefois!

—Ça fait du bruit?

Claudinet rit franchement cette fois et répond ensuite:

—Pas pendant le sommeil de Claudinet!

Maman qui voudrait bien que son petit garçon s'endormit vite, interroge un peu distraite....

—Çà se mange?

—Non, çà s'embrasse:

—Çà s'embrasse? Vraiment Claudinet je donne ma langue au chat?

—Bien sur? Eh bien.... eh bien, c'est papa?

L'émotion a fait devenir maman toute blanche, elle serre son petit dans ses bras sans pouvoir parler. Alors, lui explique:

—Tu comprends, quand Ce petit Jésus viendra je lui dirai: "Petit Jésus, garder ma panoplie pour un petit belge ou un petit français, il s'amusera bien avec moi, j'aimerais mieux que vous rameniez mon papa qui est à la guerre"

—Mon Claudinet! mon petit Claudinet!, Maman émue ne put répéter que c'est mots et comme elle les prononce en berçant la petite tête brune, voilà qu'elle devient insensiblement lourde, abandonnée, Claudinet dort. Et maman très tard garda son petit garçon endormi dans ses bras....

Il semble que le voeu de Claudinet en lui ouvrant une perspective radieuse a fauché tout son courage.

Un sommeil pénible s'est emparé de maman à l'aube. Il est neuf heures, elle dort encore et les pas légers de Claudinet ne sauraient l'éveiller. C'est si rare que Claudinet soit levé avant sa maman que cela lui semble un jeu. "Maman dort" Quelle attrape si Papa pouvait arriver avant son réveil! car Claudinet ne doute pas que maman n'ait fait la commission au Petit Jésus.....

Il s'agit seulement de prendre patience et de chercher à s'amuser pour faire passer le temps. Et Claudinet s'empare d'un paquet de journaux. Maman n'a pas seulement ouvert ces journaux et il y en a, il y en a!.

Claudinet les secoue sans prendre garde que ce froisement peut réveiller Maman.

Tiens une enveloppe qui n'est pas ouverte. C'est petite mère qui sera surprise quand son petit garçon la lui remettra.

Mais maman s'est réveillée.

—Tu es levé Claudinet? quelle heure est-il?

—Il est tard, maman, mais tu peux dormir encore papa n'est pas arrivé. Veux-tu lire ta lettre avant de te rendormir?

—Quelle lettre, chéri?

—Celle qui était dans les journaux.

Et Claudinet grimpe sur le lit de sa mère pour lui donner la lettre.

—Mon Dieu c'est l'écriture de papa......

Les doigts de maman tremblent en déchirant l'enveloppe et tout d'un coup elle se jette sur son petit garçon, l'embrasse de toutes ses forces et reprend la lettre pour lire tout haut.

—"Mes chéris, une bonne nouvelle, j'obtiens un congé de convalescence de trois mois que je pourrai passer au Canada, chez nous—Je ne vous l'avais pas dit: j'ai reçu un petit éclat d'obus dans la jambe droite, ce n'est rien, rien du tout et çà m'a valu la croix...."

Maman s'arrête de lire haletante.

—Tu comprends, chéri, papa est décoré et il vient!

—Il sera là pour diner! demanda Claudinet légèrement froissé de voir sa maman manifester une telle surprise de ce que le petit Jésus l'ait exaucé.

—Mon chéri, La France c'est très loin.

Claudinet hausse les épaules et d'un petit ton protecteur.

—Tu n'auras pas su expliquer au petit Jésus que c'était pour Noël que je voulais mon papa.

Et puis gentiment il ajoute en mettant ses bras frais au cou de sa maman.

—Tu me laisseras faire moi-même mes commissions une autrefois, dis petite mère!

Et petite mère répond par des baisers.

MAGALI

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

Cours du Marché

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix pour l'exportation, 1250 à 1500 livres	$11.00 à 12.
Boeufs de bonne qualité 1,000 à 1250 livres	$10.00 à 11.00
Boeufs qualité ordinaire 900 à 1100 livres	8.50 à 9.50
Génisses, 1er choix	8.00 à 8.50
Vaches bonne qualité	$7.25 à 7.75
Vaches qualité ordinaire	6.00 à 6.73
Vaches qualité inférieure	4,00 à 5,00
Taureaux	6,00 à 7,00
Veaux	7.00 à 9.00
Moutons gras	11.00 à 12.00
Agneaux	$12.00 à 13.50
Porcs	$17.00 à 17.75

BÊTES D'ÉLEVAGE ET D'ENGRAISSEMENT

Boeufs de travail	6.00 à 8.00
Vaches de reproduction la tête	65.00 à 110.00
Boeuf d'élevage	$6.50 à 7.50
Génisses la tête	40.00 à 70.00

PRIX DES CEREALES AUX ELEVATEURS LOCAUX.

Blé, No. 1 Northern	$2.01
" No. 2 "	1.98
" Uo. 3 "	1.95
" No. 4 "	1.88
" No. 5 "	1.76
" No. 6 "	1.67
" Feed "	1.43
Avoine	57c. à 66c
Orge	85c. à 95c.

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Oeufs, la douzaine	85c à $1.00
Poisson blanc	15c.
Boeuf, quartier de derrière	18 à 22c.
Boeuf, quartier de devant	16 à 20c.
Boeuf, au détail,	20 à 30c.
Veau	25c. à 30c
Mouton, gigot	34c
Porc, en gros,	24 à 25c.
Porc au détails	28 à 30c
Volailles mortes	28 à 35c
Oies mortes	35c à 40c
Dindes mortes	35c à 40c
Pommes de terre, le minot	1.00 à 1.25
Betteraves, le minot	150. à 1.75
Carottes, le minot	1.50 à 1.75
Choux, la livre	1½ à 2c.
Beurre, la livre	50c.

MARCHE AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	$14.00 à 18.00
Foin de coteau	$20.00 à 25.00
Timothy	$29.00 à 30.00
Paille non ballée	$6.00 à 8.00
Grenn feed	$16.00 à 18.00

LA COOPÉRATION ET L'INDUSTRIE DES OEUFS

La coopération a fait d'immenses progrès au Canada en ces 3 ou 4 dernières années, et nulle part peut-être ces progrès n'ont été aussi sensibles ni aussi complets que dans la manutention et la vente des oeufs. Toute l'énergie des administrations fédérales et provinciales s'est portée sur ce travail, et cet effort a produit de superbes résultats.

La coopération n'est pas une idée nouvelle, tant s'en faut; mais ce n'est qu'en des années relativement récentes qu'elle a été appliquée à un commerce national.

L'agriculture du Danemark a été la première à nous montrer le chemin. Entre 1865 et 1870 il s'était établi, entre ce pays et l'Angleterre, un commerce d'exportation qui dura quelque temps, mais qui ne tarda pas à se ralentir parce que les cultivateurs, voulant profiter de la hausse des prix qui se produisait vers la fin de la saison, conservaient leurs oeufs, au détriment de leur qualité. Quelques individus sérieux cherchèrent à surmonter cette crise en s'organisant en société pour recueillir et vendre des oeufs, dont la provenance était indiquée par un timbre et un numéro. Ce fut le commencement de la vente coopérative des oeufs, qui non seulement rétablit le commerce de cette denrée entre le Danemark et la Grande-Bretagne, mais en stimula le développement à un tel point que la quantité exportée, qui était de 95 tonnes en 1895, s'éleva à une moyenne annuelle de 4,661 tonnes entre 1911 à 1915, et que le prix monta de $1.58 à $2.18 le cent. Dans son bel ouvrage sur "La coopération agricole au Danemark", Harald Faber nous apprend que les oeufs étaient au Danemark la seule denrée d'exportation dont le prix n'eût pas subi de baisse en ces années. Avant l'organisation de ces sociétés danoises, c'est la France qui fournissait à l'Angleterre le plus grand nombre des oeufs d'exportation, mais la France perdit ce commerce parce qu'elle ne réussit pas à organiser la coopération d'une façon aussi parfaite que le Danemark. Ce qui s'est passé au Danemark pour l'industrie des oeufs ressemble beaucoup à ce qui s'est passé au Canada.

L'ORGANISATION DES CERCLES

Le cercle coopératif de vente (Egg circle) est une société de cultivateurs organisée pour vendre des oeufs fréquemment et régulièrement, par un intermédiaire commun. Le but de cette organisation est de conserver la qualité des oeufs au sortir de la ferme, et de les remettre entre les mains du consommateur le plus tôt possible et dans le meilleur état possible. On a calculé qu'avant l'adoption des méthodes coopératives, les cultivateurs canadiens perdaient annuellement de cinq à six millions de dollars, faute de système dans la manutention et la vente des oeufs. La coopération appliquée à l'industrie avicole, en a relevé le niveau, et l'a fait mieux voir du cultivateur et du consommateur. Sous son influence, les marchés sont devenus plus stables, les cours plus réguliers, les méthodes de logements plus perfectionnées, l'alimentation plus généreuse et plus rationnelle, enfin l'amélioration a été générale.

En ce qui concerne la formation des cercles d'oeufs, la façon de procéder est la même que pour les autres organisations, à l'exception naturellement des règlements qui s'appliquent aux conditions particulières de cette industrie.

On a tenté à maintes reprises dans l'Alberta d'organiser des sociétés de vente de volailles et d'oeufs, du même genre que celles qui existent dans l'Ontario et dans l'Est; on a cherché tout d'abord à poser des bases coopératives, en créant des cercles de comtés qui s'uniraient pour former une organisation plus grande. Malheureusement toutes ces tentatives on échoué. Les cultivateurs n'y prennent pas assez d'intérêt. Ils sont trop absorbés par leur blé, par l'élevage en grand du bétail, et ne se rende pas compte des possibilités de l'industrie avicole. Nous avons dû, pour tourner la difficulté, attaquer le problème d'un angle différent. Nous avons profité pour cela des nombreuses organisations de cultivateurs qui existent actuellement. Celles-ci comprennent principalement les sociétés de cultivateurs unis, les sociétés d'agriculture, et les instituts de femmes.

LES SYSTÈMES PROPOSÉS

Nous avons organisé des réunions sous les auspices de ces sociétés et exposé le système dont les caractéristiques principales sont les suivantes:

1. L'établissement par les 2 Ministères de l'agriculture, fédéral et provincial, agissant de concert, d'un service de vente situé aux deux centres de marché logiques de la province, à Calgary et à Edmonton. La station de Calgary fut établie au mois de juin 1917. On se propose d'ouvrir la station d'Edmonton au commencement de la saison de 1919.

2. Le service de vente doit recevoir et placer les expéditions venant des cultivateurs ou d'organisations de cultivateurs et faire rapport sur le classement des expéditions venant de producteurs séparés, indiquant les mauvais oeufs, s'il y en a, et la quantité d'oeufs dans les deux qualités générales, tirant la ligne entre les extras et les numéros 1 des types modèles officiels canadiens.

3. Toutes les organisations de cultivateurs ont le privilège d'envoyer des expéditions d'oeufs pour le service de vente. On propose aux organisations intéressées de former un comité de vente et de remettre à ce comité le soin de toutes les questions qui se rapportent au ramassage des oeufs et à l'envoi des expéditions.

La sélection d'un expéditeur, le règlement de la commission et la surveillance générale du travail au point local, constituent les fonctions principales du comité de vente. L'organisation locale a souvent jugé qu'il était préférable de charger son comité exécutif régulier de prendre les dispositions nécessaires pour la localité et de se charger de la surveillance des travaux au point local.

RENSEIGNEMENTS SUR L'ÉLEVAGE DU MOUTON

Point n'est besoin aujourd'hui de recommander aux cultivateurs d'élever des moutons; depuis quelques années les prix de la laine et de la viande parlent avec une éloquence suffisante et tous ceux qui se trouvent dans les conditions voulues et qui peuvent facilement se procurer des sujets reproducteurs n'hésitent pas à se lancer dans cette branche si avantageuse de l'exploitation animale. Mais il y a moutons et moutons, c'est-à-dire que la qualité de ces animaux varie beaucoup, comme, du reste, pour toutes les autres espèces de bétail. Ce n'est pas tout que d'avoir un bon troupeau il faut encore le conduire et l'exploiter intelligemment si l'on veut qu'il rapporte. C'est justement pour fournir les renseignements nécessaires, plus spécialement aux débutants, que la division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, vient de publier une nouvelle édition revisée du bulletin sur "L'Élevage du mouton au Canada". Cet ouvrage traite des races, des aliments, de l'alimentation, du logement, et ldes soins, et un chapitre est destiné aux maladies du mouton. On peut se procurer ce bulletin en s'adressant au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Demander le bulletin publié en français.

LA FLOTTE AMÉRICAINE

Les constructions navales se poursuivent avec activité aux États-Unis et la fin de la guerre n'a pas ralenti les travaux ni amené une réduction au programme. Le contre amiral Badger a annoncé que en 1925 la marine américaine devrait être égale à celle de toute autre nation.

L'Angleterre ne doit pas ignorer ces constructions, et quand le président Wilson parle de la "liberté des mers" il entend sans doute se mettre en mesure de la faire respecter. On se rapelle avant la guerre la parole de l'empereur Guillaume à l'Allemagne" Notre avenir est sur mer". Cette parole cachait un programme maritime auquel l'Angleterre répondit par la théorie de la double puissance "Construire une flotte égale à celle des deux grandes flottes d'Europe réunies" c'est à dire double de celle de l'Allemagne.

On se rappelle le voyage de Lord Haldane en Allemagne peu d'années avant la guerre pour obtenir la limitation des constructions navales. Il n'eut aucun succès comme on sait. Verrons nous l'Angleterre et les États-Unis lutter pour la plus grande flotte.

Il est rumeur que la marine Allemande de guerre sera détruite car on prévoit que son partage par les alliés serait cause de difficultés. L'Agleterre propose le désarmement des nations Européennes et l'abolition de la conscription. Elle se défend de son côté de vouloir réduire sa flotte. Alors quoi? L'Angleterre prétend elle avoir détruit le weltpolitiken allemand pour y substituer le british impérialism.

L'EXPÉDITION EN SIBÉRIE

Une des choses les plus extraordinaires et qui commence à frapper tous les esprits, c'est l'expédition des forces Canadiennes en Sibérie.

Qu'allons nous faire là-bas? Le Canada est-il en guerre avec la Russie?

Quand nous sommes entrés dans le conflit européen en raison de notre solidarité avec l'empire Britannique, on pouvait avec juste raison alléguer le danger qui nous menaçait, en cas de victoire Allemande de voir l'hégémonie teutone s'étendre sur toute l'Europe.

Mais en Sibérie qu'allons nous faire? Est-ce que au nom de l'impérialisme le Canada doit se faire le commissionnaire du gouvernement de Londres, payer en hommes et en argent des expéditions pour le bénéfice de l'Angleterre. Il est temps que tout ce gaspillage s'arrête. Qu'est-ce qui gouverne au Canada? sommes-nous sous un régime démocratique? A quoi nous a servi d'abattre l'impérialisme Allemand, si nous devons être écrasés sous les charges que nous impose l'impérialisme britannique.

LE PRÉSIDENT WILSON A PARIS

C'est au milieu d'un enthousiasme délirant que le président des États-Unis a été reçu à Paris. Il faut remonter à l'époque des fêtes franco-Russes pour se faire une idée de l'allégresse et des manifestations qui ont entouré l'arrivée à Brest et à Paris du chef de la grande République.

Il a été reçu à l'Élisée a un banquet d'honneur offert par M. et Mme Poincarré et les toasts habituels ont été échangés.

Le Président Wilson a reçu nombre de délégations et dans les différentes allocutions qu'il a prononcées il a fait surtout allusion à la ligue des nations pour garantir la paix.

Le Roi d'Italie et son ministre Orlando, ainsi que le prince héritier, sont arrivés à Paris. et se rencontreront avec le chef des États-Unis.

La question de la visite du président Wilson à Rome et de sa réception par le Pape n'a pas encore été définitivement fixée. Toutefois il a accepté l'invitation du Roi d'Angleterre et se rendra à Londres.

LA LÉGISLATURE DE LA SASKATCHEWAN

Régina, Décembre 17. — Une loi vient d'être introduite devant le parlement touchant l'enseignement dans les écoles. D'accord avec le chef de l'opposition elle passera en deuxième lecture demain. et le premier ministre Martin prononcera un discours.

On compte que le chef de l'opposition Donald McLean déposera un amendement demandant l'abolition de la langue française. L'Hon. W. R. Motherwell, combattera le projet et demandera qu'il ne soit fait aucuns changements.

Actuellement l'enseignement peut être donné en français aux enfants qui ne comprennent pas l'anglais mais seulement jusqu'au premier grade. Ensuite le cours de français devient un cours accessoire et comporte l'étude de la grammaire et de la composition il ne doit pas dépasser une heure dans le programme de la journée. La question éveille le plus grand intérêt dans tout le Canada parmi les gens de langue française.

LA PUBLICITÉ ET L'ANNONCE

Avant la guerre et jusqu'en mars 1917 le nombre des acheteurs des emprunts de guerre du gouvernement était de 40.000.

Dans l'automne de la même année leur nombre augmenta vingt fois, soit: 820.000! En nov. 1918 il était de plus d'un million.

Ces résultats merveilleux sont dus à la publicité et à l'annonce faites par la presse.

Avant la guerre un demi pour cent de la population achetait des valeurs du gouvernement maintenant le nombre des acheteurs est de 12½ pour cent.

Pour atteindre ce résultat il a fallu une campagne d'éducation qui a été menée surtout par les journaux. La démonstration de la valeur de la campagne est convaincante.

C'est par la presse que le public a pu lire et se rendre compte de la nature et de la sécurité des valeurs qui lui étaient offertes. Le mérite des obligations de la Victoire a été démontré. les arguments ont été exposés et chacun a pu se rendre compte par lui même. Aujourd'hui le Canada est une nation d'acheteurs d'obligations et chacun sait combien les placements offerts par le gouvernement sont sûrs et profitables.

Cette complète transformation dans nos esprits et nos habitudes a été faites par la presse.

Ceci démontre que la publicité par l'annonce est la meilleure méthode d'atteindre le public.

Le ministre des finances l'a reconnu. "Le succès de l'emprunt est dû dans une large mesure aux splendides efforts de la presse durant toute la campagne".

M. E. R. Wood président du comité exécutif et M. J. H. Gundy, vice-président du même comité écrivent concurremment avec cette appréciation.

Ceci est une preuve convaincante pour l'homme qui douterait encore de la valeur de l'annonce et ce qui s'applique aux bonds de la Victoire s'applique également à tous les produits qui peuvent être offerts au public.

Si les marchands qui annoncent dans l'Union ont confiance dans nos lecteurs ceux-ci ne doivent pas manquer de patronner nos annonceurs et de leur faire savoir qu'ils ont lu leur annonce.

SIX MILLIONS DE PERSONNES SONT MORTES DE L'INFLUENZA EN DOUZE SEMAINES

La guerre a tué environ vingt millions de personnes en quatre ans. Dans le même temps l'épidémie d'influenza aurait causé la mort de cent millions de personnes.

On voit par là que si la guerre est un fléau, elle n'est pas comparable à la maladie dans ses ravages.

Les moyens que Dieu emploie pour rappeler à l'homme qu'il est sous sa dépendance ne sont pas limitée à la guerre et quand on prétend que Dieu a déchainé la guerre pour punir la France, il est un fait évident c'est qu'il n'avait pas besoin de la guerre pour cela. Il est temps que nous méditions sur nos propres imperfections.